



1. Sans titre | 101 x 139 cm | charbon de bois et papier Hanji | 2016

2. Sans titre | 104 x 74 cm | charbon de bois et papier Hanji | 2015

3. Sans titre | 101 x 139 cm | charbon de bois, pigments et papier Hanji | 2016

LEE JIN WOO

Si l'on prend le temps de regarder, de regarder encore, de se laisser aller, loin, à l'intérieur d'une œuvre de Lee Jin Woo, on peut entendre le silence d'un espace élargi, d'un temps plus vaste. L'œil qui se déplace sur la surface finit par traverser le voile qui semble s'étendre sur ses œuvres et on ailleurs de temps et de matière s'ouvre ... Spontanément, nous appellerons ces œuvres « paysages ». Paysages de contemplation, paysages faits de nombreuses strates de matières organiques (papier Hanji, charbon de bois, pigments, encre) redevenues nature et muées en véhicule de transcendance. Les œuvres naissent d'un besoin essentiel : le désir de l'artiste de se fondre dans la matière, dans la nature, dans « l'Être » ; de disparaître. Pour y parvenir il travaille au point que cela devienne un mode de vie ; son labeur est une forme de méditation, une façon de se laisser absorber afin que quelque chose émane, peut-être. Loin les concepts et les programmes : travailler équivaut pour l'artiste à chercher. Comme les artistes de Dansaekhwa, Lee Jin Woo a ressenti le besoin de renouer avec la culture coréenne - ceci après un premier séjour en France dans les années 1980. Cependant, si son œuvre présente des similitudes formelles avec ce mouvement - tridimensionnalité et matérialité forte, mise en avant du travail de la main, rapport à la nature - Lee Jin-Woo appartient à la génération suivante.

Né en 1959, l'artiste expose régulièrement en Corée, en Chine et en Europe. Son œuvre fait partie de la collection du Musée Cernuschi à Paris qui l'a présentée en 2015-2016 dans le cadre de l'exposition *Séoul-Paris-Séoul*. En octobre 2016, le quotidien coréen Chosun Ilbo accueille une exposition personnelle de Lee Jin Woo dans son espace à Séoul.

Une monographie de l'artiste vient tout juste de paraître chez l'éditeur français Actes Sud.

Lee Jin Woo signera son livre sur notre stand (Hall A, stand n°78) à la KIAF2016 le samedi 15 octobre à 14h30.



4. The Moonlight room | 112 x 150 cm | photo, C-print, édition de 5 + 1 AP | 2010-2016

5. The Wall | 112 x 150 cm | photo, C-print, édition de 5 + 1 AP | 2010-2016

6. Sans titre | 150 x 112 cm | photo, C-print, édition de 5 + 1 AP | 2010-2016

HELENE SCHMITZ

La relation entre l'être humain et la nature, tout à la fois fragile et violente, constitue un élément majeur de l'œuvre de Helene Schmitz. La photographie lui sert à explorer le portrait de la nature que dressent la science, l'art et la littérature. Pour la tradition occidentale, la représentation de la nature, plus précisément du jardin, est symbole de Paradis. Helene Schmitz s'est penchée sur le côté obscur de cette nature qui peut se révéler cruelle et insatiable, menaçante et agressive. La série *Jardins engloutis* en est la parfaite illustration. Ce projet est né durant un voyage qu'Helene Schmitz a fait dans la jungle de Surinam en Amérique du Sud, sur les pas d'un naturaliste suédois du 18ème siècle. L'ensemble traite de quelque chose qui s'est perdu : les rares traces qui évoquent la présence humaine sont dominées, voire absorbées par une nature sauvage. C'est cet espace fascinant, où nature et culture s'embrassent et s'imbriquent, qu'Helene Schmitz interroge.

Helene Schmitz (née 1960) est une photographe suédoise qui vit et travaille à Stockholm. Diplômée de l'Université de Stockholm en histoire de l'art et en cinéma. Elle expose régulièrement dans les galeries et institutions, principalement en Suède, mais aussi en France, aux Etats-Unis et en Norvège. Son travail a été montré dans plusieurs institutions majeures : - A l'étranger : le Jardin des Plantes de Paris, le National Museum de Prague, le Musée National d'Histoire Naturelle de Stockholm et le Musée National de Science de Tokyo - et en Suède : Abecita Konstmuseum (2013), Kristinehamns Konstmuseum (2012), Moderna Museet à Stockholm (2011). En 2015 Dunkers kulturhus, Helsingborg, Suède a présenté son exposition rétrospective *Borderlands*. Les œuvres d'Helene Schmitz ont intégré les collections du Museum of Modern Art, Stockholm, du National Public Art Council (Suède), du Cultural Department of Stockholm County Council et de la Municipalité d'Oslo, Norvège.

Helene Schmitz a également réalisé des commandes publiques : création d'un timbre pour la Poste suédoise (2015), ensemble de photos pour la station de métro Mariatorget, Stockholm (2013-2015) et une commande pour l'hôpital Karolinska hospital (2010).

Une partie de son activité est consacrée à la publication d'ouvrages ; le livre *A passion for Systems* (System och passion - Linné och drömmen om Naturens Ordning, 2007) a été récompensé par la Bibliothèque Royale de Suède et le Publishing Prize de Suède. En 2012 le livre *From the shade of the rainforest, Daniel Rohlander and the journey to Surinam* (Ur regnskogens skugga - Daniel Rolander och resan till Surinam) fut nommé pour le August Prize suédois.



7. The Settlement | 80 x 100 cm | huile sur toile | 2016



8. Homestudy | 65 x 56 cm | huile sur toile | 2016



9. Sans titre | 13,5 x 22,5 cm | crayon et aquarelle sur papier | 2013

PETER MARTENSEN

Des déplacements subtils, l'in vraisemblable et l'irréel sont les outils de Peter Martensen au même titre que l'exploitation des capacités particulières de la matière. Dernièrement ses *Undone Sketches* (Galerie Maria Lund, 2016) s'attaquaient à un sujet nouveau : les cahiers, carnets et feuilles volantes qui contiennent nos archives, rêves et réservoirs d'idées. Ses œuvres les plus récentes traitent de façon subtile d'une actualité brûlante - les notions d'empathie et d'humanisme ; les questions d'ancrage et d'appartenance face au miroir des guerres et des migrations. Êtres en errance, abris et maisons en tout genre - scientifiques préoccupés par des actions dont le sens nous échappe... Peter Martensen nous confronte à une imagerie forte, décalée et ambiguë qui touche par son acuité non démonstrative. Les œuvres sont empreintes d'une douce transgression dont l'humour, la poésie et le pathos servent le questionnement et la mise à nu des conventions et visions ancrées.

Peter Martensen (né au Danemark en 1953) expose régulièrement dans les institutions et les galeries de son pays natal ainsi qu'en Europe et aux Etats-Unis. Dernièrement son œuvre a également été présentée en Corée du Sud et au Japon. En 2010, Peter Martensen était l'un des huit artistes nordiques contemporains de l'exposition *Nuances de noir*, événement fondateur du *Passionisme* - mouvement identifié par la jeune historienne d'art danoise *Merete Sanderhoff* - et accueillie par les musées d'Ordrupgaard et de Vejle au Danemark. Auparavant, en 2006, une exposition rétrospective de l'œuvre de Peter Martensen avait été montrée par les institutions Sophienholm et Vejle Kunstmuseum (Danemark). En 2014 le musée Brandts à Odense (Danemark) a présenté *From Grid to Romance* une exposition personnelle réunissant peintures, dessins et vidéos de la période 1990-2014 de l'artiste. Appréciée par un public grandissant, l'œuvre de Peter Martensen a rejoint de nombreuses collections publiques : Statens Museum for Kunst (Copenhague), V&A (Londres), Kunsthalle Rostock, Centre Culturel de Hainaut et FRAC Haute-Normandie (France). Il est également sollicité pour répondre à des commandes publiques et privées (portraits, sculptures et peintures monumentales). C'est ainsi qu'il a réalisé plusieurs portraits officiels des hommes d'état danois de tout premier plan. En 2017 le Musée d'art moderne et contemporain de Saint Etienne (France) et la Maison du Danemark (Paris) accueillent une exposition personnelle de Peter Martensen et le Musée National d'Histoire du Danemark expose ses portraits de personnalités de la vie artistique contemporaine.

Le public de la KIAF a déjà pu se familiariser avec l'univers de Peter Martensen qui y était présenté par la Galerie Maria Lund en 2008, 2009, 2010 et 2011.



10. Sketch | 36 x 35 x 3 cm | verre, cuivre et acier | 2014



11. Sketch V | 51 x 30 x 5 cm | verre, cuivre et acier | 2016



12. Framework II | 228 x 106 x 36 cm | verre et acier | 2011

PIPALUK LAKE

Les œuvres de Pipaluk Lake offrent à voir un magma en transformation permanente, l'image de la genèse d'un monde à la fois inconnu et familier. Elles provoquent d'innombrables associations : fleurs étranges et croissances imaginaires, avec une esthétique qui questionne l'idée de beau et de laid. Son œuvre place au même niveau le sophistiqué et le brut, les matières nobles et pauvres : on y lit la rencontre plus ou moins visible du verre, rendu fluide par la chaleur, et du métal qui structure, dirige et maintient. Support pour une expérience sensorielle et émotionnelle, le travail de Pipaluk Lake provoque également une interrogation intellectuelle : la vision de ses œuvres soulève la question de leur création, dont le processus est narré par la matière elle-même. *Le lâcher-prise* représente un élément important dans son travail : le moment où elle oublie son intention, sa volonté, pour suivre ce qui s'offre dans le processus de création et se laisser entraîner tel un «outil». Elle cherche à découvrir, à dépasser les limites du connu, du « techniquement possible ».

Pipaluk Lake (née au Danemark en 1962) a exposé à travers l'Europe ainsi qu'en Chine, en Corée (KIAF 2015), au Canada, aux Etats-Unis et dernièrement en Australie. En 2011 le musée du verre Glasmuseet (Danemark) a accueilli une exposition de ses œuvres récentes (primée par The Danish Arts Foundation) et en 2012 l'institution publique Sophienholm (Danemark) a présenté une exposition rétrospective de l'artiste - *Pipaluk Lake 1987-2012*. L'œuvre de Pipaluk est représentée dans de nombreuses collections publiques : V&A, Londres - Corning Museum of Glass, Etat de New York - Glasmuseum Alter Hof Herding, Allemagne - Boston Museum of Fine Arts - Design Museum Denmark, Copenhague - The Danish Arts Foundation et New Carlsberg Foundation.

Pour un complément d'information, merci de contacter : Maria Lund, Sini Rinne-Kanto ou Clémence Rouzeaud

GALERIE MARIA LUND 48 rue de Turenne - 75003 Paris Mar - Sam : 12h - 19h
tél. +33 (0) 1 42 76 00 33 port. +33 (0) 6 61 15 99 91 email galerie@marialund.com
www.marialund.com [facebook](https://www.facebook.com/marialund/) www.instagram.com/galeriemarialund/